

Pratique des ARTS

Rencontre

Patrick Abraham,
l'appel du large

Autour d'une pratique

Françoise Piquet-Vadon,
à fleur d'eau

Démo

André Méhu
Village aux azalées

À la loupe

Éric Laurent
Parfum d'été

Au sommaire

II Portfolio : Martine Jolit

Dans cette série récente, l'artiste retrace sa passion picturale pour la gent ailée.

VI Rencontre : Patrick Abraham

Peintre navigateur, toujours en partance, c'est l'univers de l'océan qui l'inspire.

X À la loupe : Éric Laurent

Village du Luberon, une aquarelle pleine d'émotion décryptée par son auteur.

XII Autour d'une pratique

Françoise Piquet-Vadon allie exigence technique et ressenti dans ses œuvres.

XIV Démo : André Méhu

Une composition où plusieurs aspects caractéristiques de l'aquarelle sont travaillés.

XVI Actus

Quelques rendez-vous en France autour de l'aquarelle.



En un clin d'aile

Martine Tolit



Dans une série toute récente, l'artiste se saisit de la diversité enchantresse de la faune ailée, exprimant chatoiement des coloris et mouvement virevoltant par une gestuelle vive et délicate.

LES PERROQUETS

Coco,
54 x 34 cm.

Ce sont des oiseaux espiègles et intelligents... Leurs différents plumages et attitudes m'inspirent. Et en même temps, la fusion des pigments est à chaque fois une danse qu'il faut apprivoiser avec délicatesse.

Les oiseaux offrent une incroyable diversité d'attitudes, une richesse de couleurs, des tons flamboyants en particulier avec les oiseaux exotiques. Leur attitude facétieuse et vive fait surgir une émotion à l'intérieur de jeux de lumière sans cesse déclinés. Entre réalisme sensible et sensibilité réaliste, ils me permettent une certaine exubérance et installent une ambiance légère. J'aime les oiseaux libres, représentés dans leur contexte naturel. Beaucoup d'espèces sont malheureusement exploitées, des oiseaux sont réduits à vivre dans des cages minuscules sans pouvoir voler, ce qui est totalement inconcevable pour moi. Dans le Lot-et-Garonne, nous avons un centre spécialisé dans la sauvegarde de la faune sauvage et en particulier des oiseaux. Mon environnement est une fenêtre ouverte sur la création : j'habite à la campagne au bord du Lot dans un cadre naturel protégé et j'ai la chance de pouvoir observer beaucoup d'oiseaux... d'où le nom de mon association pour l'aquarelle, Aquarelle au fil du Lot. Familières de nos terres ou exotiques, beaucoup d'espèces d'oiseaux appellent mon désir de peindre.



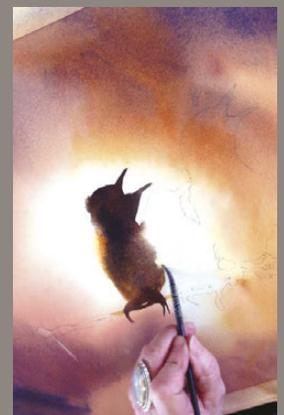
LES PIGEONS

La Fontaine aux pigeons,
56 x 36 cm.

Ce sont les mal-aimés, et pourtant ils apportent la vie dans des lieux comme les fontaines et les édifices de nos villes. Mes amis prennent souvent des photos d'oiseaux et d'objets que je peux combiner selon mes inspirations du moment.

MON INSPIRATION

Je fonctionne au coup de cœur, et quand une photo m'interpelle, je réfléchis à une certaine composition, j'adapte mon dessin et je réalise plusieurs croquis avant de démarrer. En premier lieu, je peaufine un dessin très



détaillé sur mon aquarelle. Au plus près de la transparence et de la légèreté d'un plumage se place l'art de l'aquarelle, chaude et subtile, si difficile à rendre mais indispensable à la

palpitation de mon âme. L'aquarelle est le médium qui ouvre le plus large horizon créatif pour ceux qui se sentent prêts à voyager, selon moi. Elle est mon espace de liberté. Symbole de modernité, il me faut accepter toutes les écritures, sans critères conventionnels, en donnant plus de place à celles qui sont expérimentales.

La Becquée,
30 x 60 cm.

Il s'agit d'une composition personnelle d'après plusieurs photos de mésanges prises dans mon environnement. L'alignement des petits intensifie le côté famille. J'ai aimé rendre le côté ébouriffé des petits avec leurs plumes en désordre et j'ai voulu donner à chacun du caractère : le frustré, le timide, le gourmand... Le fond a été peint en deux passages pour intensifier la verdure. J'ai laissé des « fenêtres de lumière » quand j'ai passé le deuxième fond pour laisser apparaître le premier fond. Le support est un Arches grain fin 185 g tendu sur châssis.





LES HIRONDELLES

Le Retour du printemps,
56 x 36 cm.

Leur mouvement incessant donne le vertige et j'ai envie de traduire la frénésie qui les anime. La composition a été faite d'après plusieurs photos prises dans des fermes environnantes. Cette aquarelle est composée d'après plusieurs photos pour créer le mouvement et la rapidité des hirondelles avec leur corps fuselé. Les vieilles bassines recréent un environnement campagnard de vieille étable abandonnée, avec en particulier le collier d'âne à l'arrière-plan. Je suis toujours à la recherche de la lumière avec les ombres portées ; j'ai au recours ici au bleu outremer français Winsor & Newton.



Les Aigles pêcheurs,
89 x 45 cm.

Je me suis appuyée sur plusieurs documents scientifiques pour rendre ma composition plus proche de la réalité et accentuer l'attente des aigles avant la pêche. La difficulté première était d'interpréter la force des oiseaux traduite par le vol et la grandeur des ailes.



PARCOURS

« Ma rencontre avec l'aquarelle fut un véritable coup de foudre, toujours intact aujourd'hui. La création artistique est ma clef des champs, mes chemins de traverse et ma respiration.

Un petit souffle entre deux plumes », se plaît à dire Martine Jolit, évoquant sa passion. Amoureuse de « son » Sud-Ouest, Martine Jolit s'enthousiasme pour l'aquarelle depuis plus de vingt-cinq ans, en parallèle d'une vie professionnelle sans lien direct avec le monde artistique. Depuis l'enfance, le dessin fait partie de son univers et reste très présent dans la réalisation et la structure de ses œuvres. L'artiste est sociétaire de la Société Française de l'Aquarelle depuis de nombreuses années, participe à des expositions nationales et internationales et s'y est vu décerner de nombreux prix.
<http://martine.jolit.free.fr>

MA GESTUELLE

Pour l'interprétation de la fragilité des plumes, ma gestuelle oscille entre maîtrise et délicatesse, entre geste appuyé et geste léger. Je m'attache à peindre la finesse d'un détail, comme le bec ou l'œil de l'oiseau – à l'image de « Parure nuptiale » –, comme si j'écrivais un texte pour raconter.

Pour les fonds structurés, le geste est plus large et plus libéré pour donner plus d'intensité, de valeurs. La touche est également plus large. Le geste relie la dimension humaine, physique, spirituelle et la créativité peut émerger.

MON MATÉRIEL

- Je dessine et peins sur du papier Arches 185 g ou Héritage car il est plus facile à tendre et la couleur reste bien en surface : il est très peu épais. Je le tends sur un châssis en bois pour l'effet « tambour ». J'apprécie les formats allongés – double carré – assez imposants (100 x 50 cm), correspondant aussi aux formes des oiseaux.

- J'utilise surtout des aquarelles en godets en porcelaine de Sennelier et Winsor & Newton. Elles me permettent une gestuelle plus large et l'utilisation de spalters de taille 50.

- Je préfère les pinceaux et spalters acryliques Raphaël et Léonard.

2019, UNE ANNÉE DE PROJETS

Cet hiver et ce printemps, j'ai participé au Salon du dessin et de la peinture à l'eau au Grand Palais puis à la biennale d'aquarelle de Caussade. Après avoir publié plusieurs ouvrages, dont « La palpitation des pigments », je prépare un nouveau livre qui sortira cet été 2019 et sera dévoilé à Brioude, où j'exposerai. En août, je présenterai des œuvres à l'exposition de l'ECWS en Estonie ; suivront l'exposition de la SFA de Sanary, en septembre, puis le Salon Confluences d'Aiguillon, en octobre.



Parure nuptiale,
90 x 40 cm.

Une amie m'a confié la photo de départ prise dans un parc animalier pour laquelle j'ai eu tout de suite un coup de cœur, car elle reflétait bien la majesté de l'oiseau. J'ai voulu « peindre » les blancs du perroquet pour rendre la légèreté des plumes. Les blancs colorés sont difficiles à peindre pour garder la lumière et la transparence ; le fond très structuré accentue le côté duveteux et fragile de l'oiseau ; quant aux plumes, elles sont peintes avec plusieurs lavis dégradés et superposés pour les finitions. Les couleurs de base sont le bleu cendre de Sennelier, le bleu outremer et le brun Madère de Winsor & Newton. J'ai composé sur Arches grain fin 185 g tendu sur châssis.



En famille,
57 x 34 cm.

J'aime l'air « précieux » de ces oiseaux, rendu par leur posture et la couleur rose orangée de leur plumage. La matière du fond contraste avec la légèreté et la blancheur des plumes, ainsi que les couleurs complémentaires juxtaposées, orange et bleu. Cette aquarelle a été composée sur papier Arches grain fin 185 g, tendu sur châssis.

Patrick Abraham L'appel du large

TOUJOURS EN PARTANCE, CE PEINTRE NAVIGATEUR EST PARTICULIÈREMENT ATTIRÉ PAR LA MAJESTÉ DES GRANDS NAVIRES ET LE TRAVAIL DES HOMMES, VOUÉS À L'OcéAN PAR LEUR MÉTIER.

Les Maquereaux,
50 x 50 cm.





Pratique des Arts : Comment avez-vous abordé la peinture ?

Patrick Abraham : Après mon diplôme des Beaux-Arts de Rennes, j'ai travaillé pour les plus grands musées français – notamment le Louvre, le musée de la Marine, les musées de Lille, d'Antibes – dans la conservation préventive; j'y ai découvert les merveilles de leurs réserves. Les lumières de Georges de La Tour m'ont particulièrement intéressé et m'ont orienté vers la recherche de la lumière. Je ne me suis ensuite consacré qu'à la peinture. L'aquarelle est une technique qui me permet un travail rapide sur le motif, avec un matériel pratique, peu encombrant, un coffret, un peu d'eau et du papier en bloc collé permet de voyager léger.



Le travail sur la matière, le geste, les lumières transportent vers l'au-delà du réel.

L'aquarelle est une technique qui me permet un travail rapide sur le motif, avec un matériel pratique, peu encombrant, un coffret, un peu d'eau et du papier en bloc collé permet de voyager léger.

J'ai également peint à l'acrylique après avoir très longtemps pratiqué l'huile et la richesse de ses glacis.

PDA : De la toile à la mer... le lien a été immédiat ?

P. A. : Mon expérience avec la Marine nationale est récente; la Marine m'a contacté alors que j'étais président du musée de Cancale, voici quatre ans. L'institution m'a demandé d'accueillir les peintres officiels pour une exposition qu'ils avaient préparés sur les « guetteurs sémaphoriques »; nous étions au départ de la course du Rhum, cet été-là, qui est donné au sémaphore du Grouin dans ma ville. J'ai donc accepté et convaincu mon conseil d'administration de les accueillir.

Pour me remercier, la Marine, sachant que j'étais peintre m'a proposé un premier embarquement de quinze jours sur la frégate *Latouche-Tréville*. J'ai fait éditer un livre à l'issue de ce voyage et ce fut le départ d'une grande aventure, une dizaine d'embarquements et de nombreux livres réalisés et en préparation. Sans être peintre officiel, j'ai su me faire apprécier puisque j'ai déjà embarqué sur trois frégates, un sous-marin, un pétrolier ravitailleur, le porte-avions, des remorqueurs, accédé à la base secrète de l'Île-Longue – pour laquelle j'ai réalisé un livre –, aux bases de Toulon, Brest, Landivisiau et Lanvéoc-Poulmic où j'ai pu aussi peindre les avions et hélicoptères du groupe aéronaval.

PDA : Comment caractériseriez-vous votre pratique de l'aquarelle ?

P. A. : Tout d'abord, un travail sur le motif m'inspire un dessin, un lavis à l'encre, une aquarelle, ou une création au feutre. Je me méfie

Le Port de Saint-Malo, 50 x 70 cm.

Le fond aquarelle est rehaussé de feutres Posca. J'ai peint sur le motif.

SUR LE CHARLES-DE-GAULLE



PORTRAIT

Patrick Abraham est né à Rennes. Après avoir obtenu le diplôme national supérieur d'expression plastique aux Beaux-Arts de Rennes, il travaille, pendant une quinzaine d'années, à la conservation préventive des œuvres dans des musées français. Au début des années 2000, Patrick Abraham se consacre à la peinture et crée une entreprise de reproduction d'œuvres d'art et d'édition, s'installant à Cancale. L'artiste expose aujourd'hui à l'international.
www.peintreabraham.com



Je travaille depuis quelques mois sur une exposition, réalisée à partir des œuvres que j'ai peintes sur le porte-avion *Charles-de-Gaulle* et d'autres, représentatives de mon inspiration pour les grands navires (*Le Français*, *L'Étoile du Roy*, *L'Étoile* et la *Belle Poule*...). Intitulée « Regards croisés », elle sera présentée du 6 au 16 juin à la galerie Sequana à l'occasion de l'Armada 2019. Seront mis en face à face, mon travail et les photographies de Benjamin Decoin. J'ai embarqué sur le *Charles-de-Gaulle*, bâtiment emblématique de la Marine avec Benjamin. Nous présenterons le regard d'un photographe et celui d'un peintre sur le même sujet : les

hommes et femmes du *Charles-de-Gaulle* dans l'exercice de leur profession. Le travail des 70 œuvres présentées sera, pour certaines d'entre celles-ci, un « retravail », de manière à les faire « sonner » au même diapason : j'ai, en effet, réétudié beaucoup d'aquarelles dans un format adapté aux œuvres du photographe.



L'Étrave, 200 x 130 cm.

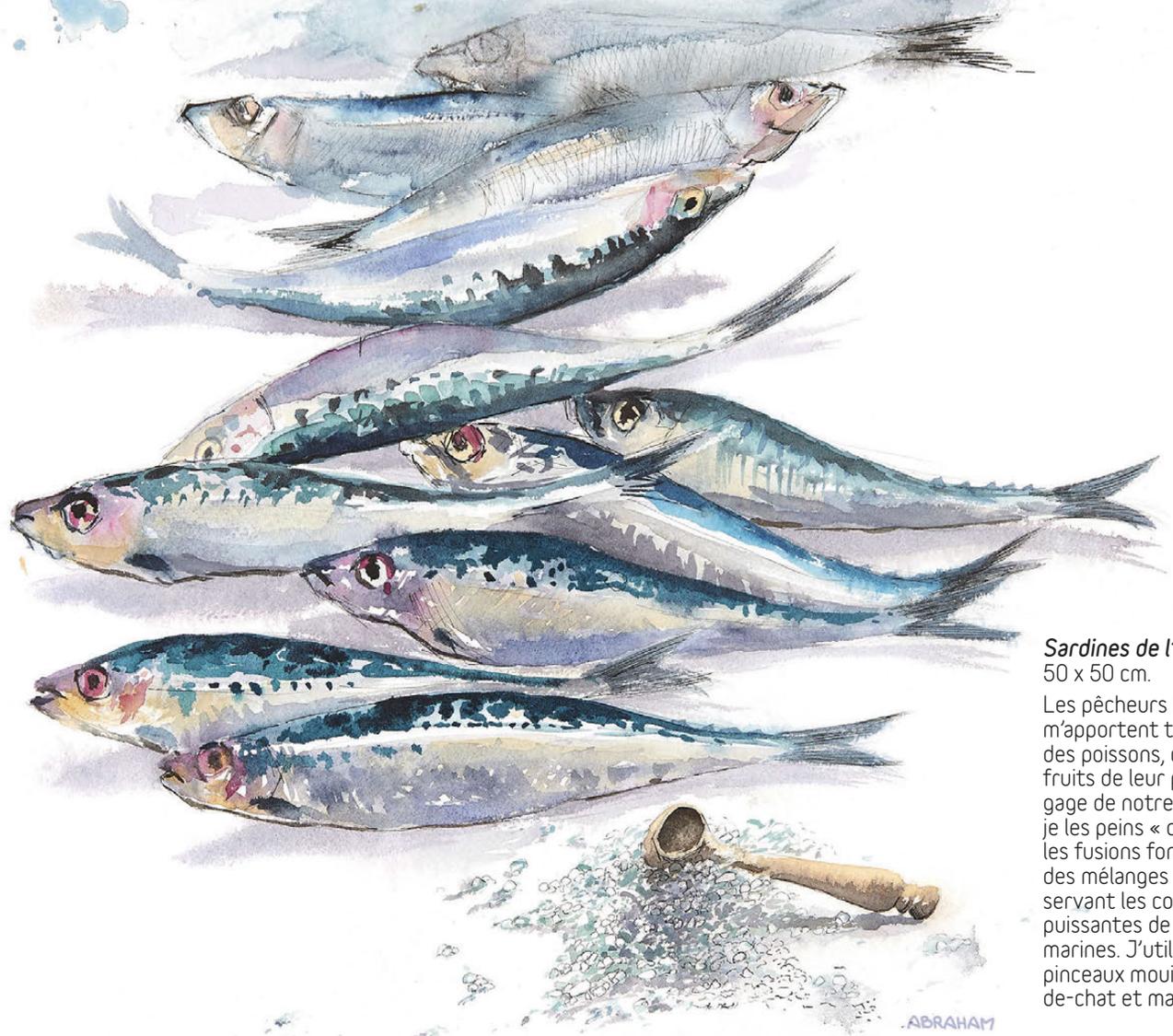
C'est celle du porte-avions *Charles-de-Gaulle*. J'ai réalisé une ébauche au format 70 x 50 cm qui m'a servi pour l'atelier. Ensuite, j'ai travaillé dans l'eau à l'aquarelle Kuretake Gansai, réalisé des projections avec de petits vaporisateurs, utilisé des aquarelles en bâtons de Winsor & Newton, que j'ai grattées. L'ensemble est réalisé avec de grands spatlers en poil de porc.

de la photo, pour capter l'instant, même si je ne délaisse pas de temps en temps un cliché à l'iPhone qui me permettra plus tard de me souvenir d'un détail. Le croquis, c'est l'instantané : à partir de là, en atelier, le grand format caractérise mon travail. Quand le président du Salon du dessin et de la peinture à l'eau, Daniel Gallais, m'a dit : « J'aimerais que tu réalises une très grande aquarelle », ma réponse à son défi fut de réaliser une œuvre de... 2 mètres ! C'était l'étrave du porte-avions *Charles-de-Gaulle*. J'ai réitéré pour le départ de la course du Rhum avec « 98 secondes pour le mythe », une aquarelle de 130 cm sur 90 cm. C'est l'arrivée de la première course, il y a quarante ans. Je n'y étais pas, mais j'ai retrouvé un film de l'Ina de trois minutes que je me suis passé en boucle en m'interdisant de faire de l'arrêt sur image. Le client qui me l'a acheté m'a dit qu'en entrant dans la galerie de Saint-Malo,

où j'exposais, il avait été immédiatement happé par le mouvement présent dans le tableau...

PDA : Quelles sont vos constantes créatives ?

P. A. : Après avoir réalisé un premier travail sur le motif, au lavis à l'encre, à l'aquarelle, au feutre... voir les trois à la fois, je crée un petit format de 15 x 20 cm, 20 x 30 cm, 30 x 40 cm au maximum. Ensuite, je travaille à l'atelier : je m'y « lâche » sur de grands formats, jusqu'à peindre des aquarelles de très grand format. Je tends sur des toiles enchâssées du papier aquarelle, acheté en rouleau de 10 mètres, Le Rouge de Hahnemühle ou quelquefois Arches. C'est la meilleure des techniques que j'ai découvertes, car le châssis supporte les tensions énormes du papier qui se rétracte en séchant au point de se courber. Mais l'ensemble reste léger et je peux le déplacer sur chevalet, le retourner,



Sardines de l'île de Ré,
50 x 50 cm.

Les pêcheurs locaux m'apportent tôt le matin des poissons, crustacés, fruits de leur pêche et gage de notre amitié; je les peins « dans l'eau », les fusions font le bonheur des mélanges subtils servant les couleurs puissantes de ces merveilles marines. J'utilise des pinceaux mouilleurs langue-de-chat et martres kolinski.

le poser au sol, faire couler l'eau à ma convenance. Le petit format est la mémoire de ma vision du sujet, il me permet de me mettre dans un état second qui me fera entrer profondément dans l'œuvre.

PDA : Comment travaillez-vous l'aquarelle?

P. A. : Je travaille dans le mouillé, j'aime faire mes mélanges dans l'eau, parfois généreusement présente sur le papier sec ou sur un fond mouillé. Je suis entouré de mes chats, qui, je ne sais pour quelle raison se délectent de l'eau de mes pots! J'utilise les pinceaux classiques martre kolinski, des pinceaux mouilleurs petit-gris Raphaël, mais aussi des langues-de-chat, et plus récemment les pinceaux chinois à calligraphie. Je ne néglige

pas les vaporisateurs à parfums, les plumes ou les baguettes de végétaux ramassés dans la nature, ou même des spalters larges en poil de porc utilisés en peinture de bâtiment.

PDA : Et vos couleurs?

P. A. : Je m'aperçois que la recherche des fabricants de couleurs semble se porter vers les techniques non polluantes. Je vais vers les techniques modernes, je me penche sur les riches médiums inventés et aussi sur les outils. Je travaille avec les aquarelles en godet ou en tube, Sennelier, Schmincke, Winsor & Newton pour la finesse des couleurs et j'utilise également les aquarelles japonaises Kuretaka Gansai que j'apprécie pour la puissance des pigments et leurs larges godets.

PDA : Où vont vos préférences lorsque vous abordez les techniques mixtes?

P. A. : J'ai adjoint les feutres Posca et les surprenants marqueurs Pébéo acryliques, dont les couleurs bien françaises me séduisent, le bleu outremer, le vert émeraude, le jaune de Naples étant absents des marques japonaises disponibles. J'utilise également les marqueurs vides Molotow, dans lesquels je fabrique mes couleurs, et je me sers aussi des encres Ecolines – j'avais oublié depuis les Beaux-Arts qu'elles restaient formidables! En fait, je crée en permanence mes outils et mes matières en partant des produits bruts des fabricants et je les adapte pour moi. Car, ce qui m'intéresse particulièrement, c'est le rendu des éléments.

À LA LOUPE

Éric Laurent Parfum d'été

LE THÈME DU VILLAGE EST RÉCURRENT DANS L'ŒUVRE À L'AQUARELLE DE L'ARTISTE, QUI RELIE TOUJOURS SON SUJET À UNE ÉMOTION, À UN SOUVENIR.

PORTRAIT

« J'ai toujours eu envie de créer ; j'aimais dessiner et je faisais de la photo, mais cela ne me comblait pas. Après un passage aux Beaux-Arts, j'ai voulu apprendre la sculpture. Les hasards de la vie m'ont éloigné de la création et ce n'est que quelques années plus tard, grâce à une rencontre, que j'ai découvert l'aquarelle. Ce médium m'a tout de suite plu par sa simplicité de mise en œuvre et sa rapidité d'exécution. J'ai trouvé cela magique. Comme je suis autodidacte, je n'avais aucune contrainte, je n'étais pas bridé, j'ai créé mon propre style. J'ai rapidement exposé en galerie et cela a plu tout de suite. Encouragé par plusieurs peintres, je me suis consacré entièrement à l'aquarelle et j'ai rapidement vécu de mon travail. »

LE THÈME

Cette aquarelle est le début d'une de mes séries de villages, dans lesquelles les maisons reposent les unes sur les autres, donnant une impression de mouvement et invitant au rêve. Je suis attiré par la composition du village qui se détache : un village apparaît dans un paysage de façon harmonieuse et derrière celui-ci une vie. De cela découle une certaine mélancolie.

J'aime ces villages perchés du Sud. Mes origines nordistes me rendent sensible aux changements de lumière. J'ai trouvé dans ce sujet une atmosphère propice au rêve. Il est inspiré de mes vacances, période durant laquelle je ne travaille pas, je suis détendu. J'aime particulièrement la région d'Esparron-de-Verdon et le Luberon très proche. Dans mon atelier, quand je travaille, je repense à tous ces souvenirs ; un bon restaurant, une sortie vélo, une marche, une rencontre... et des émotions remontent en moi.



LA COMPOSITION

Je me sers de croquis faits sur un carnet, puis je crée une légère esquisse avec quelques repères. J'ai beaucoup dessiné et maintenant, avec le temps, je n'ai besoin que de quelques traits pour commencer une aquarelle. Je m'attache surtout à la composition. Je ne me suis jamais posé la question du plan focal lorsque je peins ; je travaille d'instinct, je suis dans le sujet et je me laisse emporter.

Le sujet se compose ; je provoque le hasard, j'aime l'imprévu. Je laisse mes émotions décider de la direction que prendra mon aquarelle. Plus j'avance dans l'aquarelle, plus j'oublie le sujet, je m'attarde sur les couleurs et la lumière. En fin de travail, je recompose le sujet avec des détails.





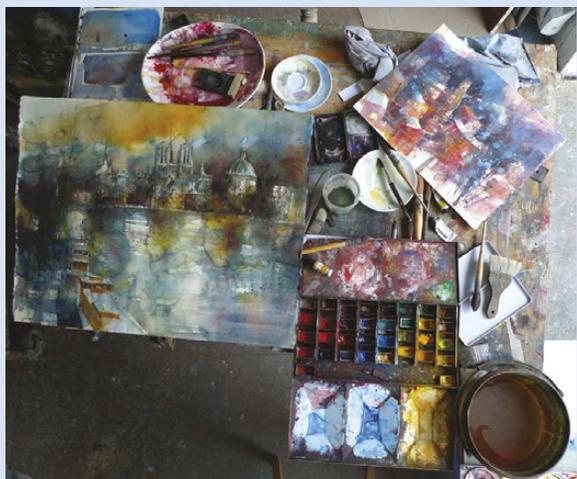
Village
du Luberon,
66 x 100 cm,
2017.

MON MATÉRIEL

- Je travaille toujours sur du papier Arches satiné 356 g, feuille grand format 101 x 66 cm. Un choix qui est devenu une habitude : ce papier résiste bien à ma superposition de glacis, aux passages du chiffon, au très humide, tout en me permettant de travailler en transparence. De plus, il se tend bien - même si cela n'est pas usuel pour moi.

- J'utilise principalement des pincesaux de marque Raphaël avec une bonne réserve d'eau mais aussi des morceaux de bambou que je taille moi-même.

- Ma palette se compose des trois primaires : jaune gomme-gutte, jaune auréoline, jaune de cadmium ; rouge de cadmium foncé, rouge de cadmium clair, rouge alizarine cramoisi ; et enfin bleu phtalo tendance rouge, bleu cobalt, bleu céruléum. J'utilise également du blanc d'aquarelle pur et le vert de phtalo tendance rouge. Mes couleurs sont celles des marques Daler-Rowney et Blockx, dont j'aime les teintes.



LE FORMAT

J'aime travailler les grands formats. Je pratique l'aquarelle de façon très gestuelle, avec de grands mouvements de bras, et ce grand format facilite ce mouvement.

MON PROCESSUS

Je passe beaucoup de temps sur une aquarelle, j'applique plusieurs glacis afin d'obtenir de la transparence. J'utilise des couleurs fortes et lumineuses pour obtenir des ombres et des lumières.

J'utilise également la projection au pinceau avec une gestuelle ample et rapide. Ces différentes étapes s'exécutent de façon rapide mais je prends le temps d'un séchage naturel. Je peux ainsi travailler plusieurs aquarelles à la fois.



Françoise Piquet-Vadon A fleur d'eau

ABORDANT L'AQUARELLE BOTANIQUE AU PLUS PRÈS DE SES SUJETS, FRANÇOISE PIQUET-VADON ALLIE UNE GRANDE EXIGENCE TECHNIQUE À L'INTUITION, AU RESSENTI, QUE DOIT NATURELLEMENT SUGGÉRER L'ŒUVRE ABOUTIE.

PEINDRE LA NATURE, UNE ENVIE DE TOUJOURS

Ma mère a conservé précieusement tous mes dessins depuis la maternelle et curieusement mes sujets dominants sont les fleurs, les fruits, les légumes, les jardiniers et même des plans de jardin, pas ou très peu de maisons et de « bonhommes ». Ma voie était donc toute tracée. L'aquarelle découverte lors de mes études se prêtera parfaitement à rendre le végétal. Depuis plusieurs années déjà, j'essaie entre les commandes de plus en plus nombreuses de constituer des séries : iris, roses et pivoines pour harmoniser mon travail.



Mes influences

Deux peintres botaniques des XVII^e et XVIII^e m'ont naturellement influencée : Nicolas Robert et Joseph Redouté. J'ai une petite préférence pour Nicolas Robert, pour ses couleurs formidables, ses nuances magnifiques, littéralement à se pâmer ! Cette maîtrise de la nuance a beaucoup marqué mon évolution à l'aquarelle. Quant à Redouté, il est incontestablement le grand maître de la composition. M'ont également influencée les Impressionnistes - je pense travailler un peu à leur manière : je ne fais pas de mélange, je travaille toujours en superposition de couleurs. J'aime les ombres colorées, le recours minimal au bleu, au gris, au noir, les touches de couleurs qui se valorisent les unes les autres.

MON PROCESSUS

Je procède toujours de la même manière.

1 Le choix du sujet

Je me déplace en pleine nature pour aborder le modèle sur pied. Je commence par m'imprégner fortement de mon premier ressenti : douceur, lumière, profondeur, mystère... Il n'est pas question de formes et de couleurs lors de ce contact. Ensuite, je tourne autour du sujet pour choisir le meilleur angle possible et quelles parties je vais pouvoir exploiter. Je prends alors des croquis avec un maximum de détails. Je complète en prenant des notes et quelques clichés photos.

2 Le travail de composition

À l'atelier, je passe beaucoup de temps à composer ma planche. J'aime travailler dans l'asymétrie et laisse souvent parler les « blancs ».

3 Contrastes, transparences et détails

Pour la mise en couleur, je marque très légèrement au crayon les emplacements et travaille les détails directement à la couleur. Je profite pleinement de la transparence de l'aquarelle en superposant de multiples couches, parfois jusqu'à vingt ou trente pour les tons sombres et profonds. Tout en avançant sur les couleurs, je garde à l'esprit deux points importants : conserver une échelle de valeurs la plus contrastée possible et poser les touches de pinceau en respectant la structure du végétal.



PORTRAIT

Née dans une famille d'artistes, elle prend ses premiers cours de dessin à 6 ans. Après le baccalauréat, elle suit trois années d'arts appliqués à l'école privée Torrijos, à Lyon, qui lui permettent d'aborder une large palette de techniques dont l'aquarelle. En 1979, elle commence à présenter ses laques indiennes et peintures sur soie sur le nouveau marché de la Création de Lyon. En 1987, l'artiste ouvre un atelier de faïencerie puis de peinture sur porcelaine. Pour préparer ses décors à adapter sur les pièces uniques, elle réalise alors des planches botaniques d'après nature à la manière de Birthe Koustrup ; les clients expriment un grand intérêt envers ces planches, aussi, Françoise Piquet-Vadon s'oriente peu à peu vers cette spécialité pour s'y consacrer pleinement en 2004.
<https://piquet-vadon.fr>

Iris Modern Classic,
50 x 35 cm, 2018.

Une œuvre également peinte pour une collection d'iris. Premier ressenti : majestueux.





Romarin,
24 x 18 cm, 2015.

Cette planche est une illustration pour l'agenda perpétuel des Fleurs du Bien, publié chez Équinoxe. Le premier ressenti est celui d'un bourdonnement assez intense... d'où les abeilles en supplément.

t. Vadon

MES CHOIX TECHNIQUES

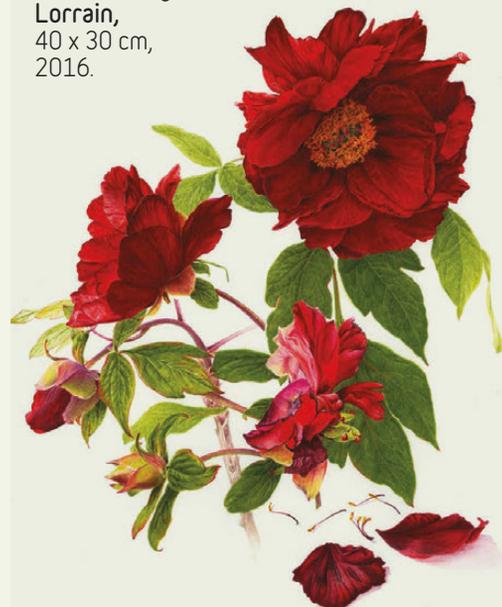
- Pour les croquis sur le vif, j'ai recours à des carnets à spirale de formats A4 et A3, au papier à dessin 120 g.
- Pour l'aquarelle, je me sers de blocs de papier aquarelle 100 % coton sans acide, grain satiné 300 g de Lanaquarelle.
- Mes couleurs sont les Winsor & Newton en tubes : plusieurs jaunes et rouges, une gamme complète de roses (impossibles à créer et indispensables en peinture botanique), trois bleus, pas de vert, pas de noir, des

ombres naturelles et ombres brûlées. J'ai testé beaucoup de marques. Pour ma manière de travailler, les aquarelles Winsor & Newton sont très transparentes et parfaites en superpositions. Une palette plastique refermable me suit partout ; je ne la lave jamais.

- J'utilise un seul pinceau que je renouvelle très souvent : le Raphaël série 8402 n° 4. Quand je me suis vraiment orientée vers la peinture botanique, j'avais plusieurs pinceaux.

Mais changer d'outils souvent fait perdre beaucoup de temps, et l'on perd également des couleurs... J'ai essayé un certain nombre de pinceaux avant de n'en garder qu'un, d'une bonne tenue en main, assez gros pour les surfaces et doté d'une pointe assez fine pour les détails. Je gagne du temps ! Aujourd'hui, je suis à la recherche d'un pinceau présentant les mêmes qualités, mais en poils synthétiques.

Pivoine Sang
Lorrain,
40 x 30 cm,
2016.



Il s'agit d'une commande pour la collection du Conservatoire de la Pivoine du Château de Sourches. Mon premier ressent : envoûtant ! Pour obtenir un rouge foncé « chocolat » comme décrit dans les catalogues de fleurs, j'ai passé en tout dernier après séchage complet un léger glacis de terre de Sienne brûlée. Pour les teintes les plus sombres, entre 25 et 30 passages de couleurs ont été nécessaires.



Phase de mise en place du sujet par de légers lavis sur papier sec.

Couleurs pures utilisées : laque écarlate et magenta quinacridone pour les pétales et gomme-gutte pour les pétales.

Seuls les verts sont des mélanges de bleu outremer français avec plus ou moins de jaune Winsor.



Le cœur avec les étamines est presque terminé et permet de venir travailler les pétales autour en ajustant petit à petit les valeurs.

La fleur de gauche est en phase finale. Le feuillage est déjà bien avancé.



La profondeur des rouges est obtenue par des glacis successifs de différents rouges, bleus et bruns sans aucun mélange pour garder un maximum d'éclat.



André Méhu

Village aux azalées

CETTE COMPOSITION PERMET DE TRAVAILLER PLUSIEURS ASPECTS CARACTÉRISTIQUES DE L'AQUARELLE : LES LAVIS SUPERPOSÉS, LES TACHES COLORÉES JUXTAPOSÉES AVEC FUSION OU NON, LE TRAVAIL HUMIDE SUR SEC, MOUILLÉ SUR MOUILLÉ, SEC SUR SEC ET ENFIN LA GESTUELLE DU PINCEAU POUR L'EXPRESSIVITÉ. L'IMPORTANT ÉTANT QUE L'EAU MARQUE LES COULEURS DE SON PASSAGE.

Parcours

André Méhu est surtout un artiste figuratif et son travail s'enrichit, depuis 2015, d'une production figurative à la gouache et de travaux abstraits mêlant pastels à la cire et pastels à l'huile. Il expose depuis 2010, année des premières récompenses – Quéven, Société des Aquarellistes de Bretagne, Lorient, Montgermont... et de ses débuts avec la Croix Rouge et la presse.

Mon matériel

■ Couleurs : aquarelles en tube qualité extrafine, bleu de cobalt turquoise clair, céruléum, bleu de cobalt, outremer, bleu de Prusse, jaune ocre, lemon yellow, cadmium clair, rose opéra, marron de pérylène, vert anglais clair, lavander.

■ Pinceaux : mouilleurs, petit gris Isabey n° 7, Raphaël 803 n° 6 et n° 3, Arches 5/0 rond, martre rouge Kolinsky Léonard 7733RO n° 4, 6 et 8, rigger, martre Kolinsky Luxartis n° 5, traïnard martre rouge Kolinsky Léonard 225FP n° 2 et n° 6.

■ Support : Fabriano Artistico, 100 % coton, grain torchon, 300 g. Ce n'est pas tant la marque que la matière et le grain qui motivent mon choix, c'est-à-dire que je ne peins que sur du papier 100 % coton 300 g. Quant au grain, il convient parfaitement pour le travail du pinceau qui produit des traits expressifs en réservant des blancs aléatoires.



1 J'insiste sur les formes d'ombre ; je marque, suggère quelques détails architecturaux sur le clocher qui doit représenter la verticalité de la composition. Je suggère quelques personnages. Le reste de la composition est juste évoquée pour placer les grandes masses.



2 Je ne commence pas par le haut, mais par le milieu de la composition, où je souhaite préserver des notes colorées vives qui seront entourées d'ombre. Je débute en aspergeant d'eau puis de peinture les zones où seront placés les notes rose opéra et le vert vivid que j'entoure aussitôt d'ocre et de terre d'ombre naturelle en laissant quelques blancs.



3 Je peins les toits et les ombres portées. Ces dernières sont définies de manière à ce que la partie qui jouxte la lumière dessine un contour net, tandis que les parties contiguës à une zone également dans l'ombre, comme les façades, se perdent dans un contour flou. Dans la foulée, je pose sur les façades un premier lavis qui par endroits se mêle au rose et vert.



4 Je poursuis par le mur de l'église avec un mélange assez foncé. Avec le surplus d'eau, je marque quelques ombres portées qui relient le bâtiment et le personnage aux arbres de droite ; je peins le feuillage de ces arbres par projections d'eau, puis de couleurs jaune clair et vert vivid. Je laisse ces couleurs également se mélanger à celle du tronc auprès duquel vient se poser en rappel une note rose.



5 Je réalise le ciel : au pinceau, je projette de l'eau claire puis je donne quelques coups de pinceau humide sans couleur, au hasard. Je pose du clair au « foncé » des taches de turquoise de cobalt clair, céruléum et bleu cobalt en laissant des zones vierges d'eau et de couleur ; les modifications de valeurs se font aussi par les zones humides préalablement posées sur la feuille dans lesquelles se diluent plus ou moins les couleurs. Les nuages se dessinent ainsi tout seuls avec des contours nets et des contours estompés. Quelques notes ocre sont placées dans les nuages.



6 Je reviens travailler sur la gauche de la feuille en posant un jus crémeux brun, réalisé avec un mélange de marron de pérylène et bleu de Prusse, qui met en place l'arbre de valeur sombre ; j'alterne coups de pinceaux façon « gribouillis », ce qui laisse des trouées aléatoires dans le feuillage et projette de l'eau claire pour texturer la ramure. Je connecte le feuillage avec les fenêtres ainsi qu'avec les bords du toit surlignés au pinceau rigger.



7 Je laisse aussi cette couleur se mêler à celle des azalées pour en marquer les zones d'ombre. Pour cela, j'ajoute du rose en projections et touches de pinceau qui se relie au brun de l'arbre. Je pose aussi cette couleur sombre dans le mouillé de la façade au contact des zones claires des fleurs afin de les mettre en évidence par contraste de valeur.



8 Cette phase nécessite de poser un deuxième lavis sur la façade permettant de travailler dans le mouillé pour poser des accents de couleur dans les fenêtres et la porte, avant de se poursuivre dans le bouquet rose à droite puis le buisson vert. À ce stade, les cheminées et leurs ombres portées sont peintes, la fenêtre de toit et ses ombres portées fusent dans la façade humide, les jus sont conduits dans les ombres des buissons rose et vert ; le deuxième jus du mur de l'église se fond de la même manière que précédemment.



9 D'un coup de pinceau, je pose le vêtement rouge du personnage au pied de l'église, qui paraît animé par le vent. Avec de l'outremer directement sorti du tube, je peins le bas du corps en sec sur sec et relie à l'ombre du bâtiment. Quelques branchages et troncs sont travaillés dans l'arbre de droite. Je pose quelques taches claires sur un des personnages devant la porte et deux traits sombres pour les jambes.



10 Je peins l'ombre sur le clocher et son ombre portée, qui se mêle au vert jaune de l'arbre ; sous le feuillage, j'esquisse une fenêtre, au-dessus d'un personnage que j'indique d'une tache orange. La tête et les jambes sont suggérées au pinceau sec sur sec. Je laisse également un peu de couleur fuser dans le ciel que je peaufine ensuite pour mettre le clocher en valeur tout en le connectant avec le ciel.



11 Avec un mélange de cobalt turquoise clair, rose opéra et ocre jaune, j'obtiens un gris clair pour réaliser l'ombre de l'ensemble de la composition au premier plan, que j'exécute librement en y ajoutant des notes colorées roses, vertes, bleues afin de créer une harmonie. Avec du lavander, je peins le second sujet près de la porte.

Des zones lumineuses sur les façades ombrées

La principale difficulté se situe au niveau des zones ensoleillées qui se détachent sur les façades à l'ombre. Dans ce sujet, il est nécessaire d'alterner les contours nets et les contours estompés qui relient les zones d'ombre entre elles et qui assurent des transitions douces entre les zones de lumière et les valeurs moyennes et les ombres : on évite ainsi les cernes qui arrêteraient le regard.



12 Dans le mur de l'église que j'humidifie, je peins ce qui peut représenter une fenêtre pour ajouter de l'intérêt à cette surface. Dans le ciel, je suggère des oiseaux avec un pinceau traînard très fin. Au cutter, je récupère des blancs dans les parties ensoleillées, fleurs et feuillages. Je signe en rouge orange au pinceau Sennelier n° 3.

EXPOS & SALONS

Retrouvez une sélection des événements de l'aquarelle programmés en France ces prochains mois.

Méjannes-le-Clap (30) 1

5^e Festival de l'Aquarelle

Jusqu'au 10 juin

→ **Invités** : 25 aquarellistes exposeront plus de 200 œuvres

→ **Au programme** : stages les 30, 31 mai et le 1^{er} juin avec Marc Folly, les 6, 7, 8 juin avec Fernand Thienpondt, les 7 et 8 juin avec Didier Brot, les 9 et 10 juin avec Thierry de Marichalar; démonstrations chaque jour à 15 heures

→ **Infos pratiques** : salle des fêtes, tous les jours de 10 h à 19 h

→ aquarelle-cezeetcevennes@orange.fr

Wassy (52) 2

6^e Festival de l'Aquarelle

Du 15 au 23 juin

→ **Invités** : plus de cinquante artistes

→ **Au programme** : démonstrations, stages et conférences

→ **Infos pratiques** : six salles d'exposition dans la ville, de 10 h à 19 h

→ www.festivalaquarellewassy.fr

→ festivaquarellewassy@laposte.net

Magny-les-Hameaux (78) 3

Rencontres d'aquarelle

Du 24 au 30 juin

→ **Participants** : le groupe d'Arvert

→ **Au programme** : rencontres de plein air les 25, 26; 27, 28, 29 et 30 juin; démos de Véronique Legros-Sosa le 25 juin, de Jean Vigué le 26 juin, Antonio Bartolo le 28 juin, Bénédicte Stef-Frisbey et David Chauvin le 29 juin

→ **Infos pratiques** : hall de la maison de l'environnement et maison Rosa Bonheur, entrée libre tous les après-midi de 14 h à 18 h

→ [facebook.com/rencontresaquarelle](https://www.facebook.com/rencontresaquarelle)

→ benedictefef@free.fr

Le Bec-Hellouin (27) 4

Festival de l'Aquarelle

Du 29 juin au 7 juillet

→ **Invités** : une trentaine d'artistes

→ **Au programme** : stages de Patricia Allais-Rabeux, Donna Acheson-Juillet, Anne Baron, Françoise Buisson, Muriel Buthier-Chartrain, François Kunzé, Catherine Mithouard, Béatrice Morel, Fernand Thienpondt, Illir Stili; démonstrations de Liliane Goossens, Fernand Thienpondt, Béatrice Morel, Danièle Gouby, Denis Delorme, Christophe Dubrulle, Jean-Claude Lenormand, Patricia Allais-Rabeux.

→ **Infos pratiques** : salles communales, entrée libre tous les jours de 10 h à 18 h

→ www.aquabec.org

→ foisoudez@laposte.net

Brioude (43) 5

9^e Biennale internationale d'aquarelle

Du 13 au 27 juillet.

→ **Invités** : une quarantaine d'artistes, aquarellistes et carnetistes

→ **Au programme** : démonstrations en salle et sur le motif, stages, nocturnes d'aquarelle à la lueur des lampions (vendredis 19 et 26 juillet), animations spécifiques personnelles d'Anne Christophe, Marie-Pierre Estève, Cécile Jean, Fabienne Recanzzone-Timont

→ **Infos pratiques** : salles d'exposition réparties dans toute la ville, entrée libre tous les jours de 10 h à 19 h

→ www.biennale-aquarelle.com

→ brioude@festivaldaquarelle.com

Saint-Yrieix (87) 6

15^e Salon international de l'Aquarelle

Du 20 juillet au 18 août

→ **Invitées d'honneur** :

Liliane Goossens et Marie-Gilles Le Bars; marraine de l'événement : Lélie Abadie

→ **Artistes** : 68 aquarellistes invités

→ **Au programme** : stages et démonstrations, visites commentées du salon, Balaquarelles, conférences de Marie Gilles Le Bars et Luc Dornstetter; concours de peintres dans la rue le 3 août; espace d'accrochage (aquarelle, gouache, encre, pastel ou acrylique) réservé aux 16 à 23 ans...

→ **Infos pratiques** : salle Attane, salle de la Halle, office de tourisme, entrée libre tous les jours de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 19 heures

→ salon-international-aquarelle.com

→ isabelle.lavalley386@orange.fr

Sainte-Marie-de-Campan (65) 7

21^e exposition et concours d'aquarelles

Du 13 au 28 juillet 2019

→ **Invités** : une centaine d'aquarellistes français et

internationaux, 300 œuvres exposées, sur le thème principal des Pyrénées

→ **Au programme** : vernissage et attribution des prix par le jury le samedi 13 juillet; prix du public décerné le 28 juillet

→ **Infos pratiques** : Salle des fêtes de Sainte-Marie-de-Campan, entrée libre tous les jours de 14 h à 19 h

→ www.carrefourdespatrimoines.fr

→ **contact@carrefourdespatrimoines.fr**

Saussignac (24) 8

Les Arts au Château

Du 22 juillet au 5 août

→ **Invités d'honneur** : Martine Jolit, pour l'aquarelle, et Stéphane Jadot, pour l'acrylique sur toile

→ **Invités** : Yann Argentin, Tony Baden, Bernadette Chambord, Véronique Clément, Sara Fitzgerald, Hélène Hill, Jean-Claude Nouard, Sylvie Paulic, Susan Wilks

→ **Infos pratiques** : château de Saussignac, entrée libre tous les jours de 14 h 30 à 18 h 30

→ www.cep-saussignac.com

